HUYSMANS

VOYAGE, ILLUSTRÉ

A-2375

R
133782

VOYAGE ILLUSTRÉ

EN

ESPAGNE & EN ALGÉRIE.

1862.

NOTES, IMPRESSIONS ET AU MOINS 175 CROQUIS ORIGINAUX, D'APRÈS NATURE,

DESSINÉS A LA PLUME SUR PIERRE,

PAR

A32969

J. Bte HUYSMANS,

ARTISTE PEINTRE.

Auteur de « Voyage en Italie et en Orient 1856-57 » (2 *vol.*)

Dédié à S. A. R. Mgr. le Duc de Brabant.

Les voyages dans les pays étrangers, sont dans la jeunesse une partie de l'éducation, et une partie de l'expérience dans la vieillesse: Mais on peut dire de celui qui entreprend de voyager, avant que d'avoir fait quelques progrès dans la langue du pays où il entre, qu'il va dans une école de grammaire, et non pas voyager.

C'est une chose très étonnante que dans les voyages de mer où l'on ne voit que le ciel et l'eau, les hommes ont cependant la coutume de faire des journaux; et dans les voyages de terre, où il s'offre tant de diverses choses à remarquer, ils n'en font point la plupart du temps, comme si les cas fortuits et quelque chose qui arrive sans qu'on s'y soit attendu, méritait moins d'être remarqué sur des tablettes, que des observations que l'on fait par une délibération préméditée.

BACON. (Des voyages).

DÉPOSÉ.

LIBRAIRIE EUROPÉENNE,

C. MUQUARDT, ÉDITEUR. BRUXELLES,

GAND ET LEIPZIG.

1865.

V. T. D.
BIBLIOTHEEK
plaats nr :
rubriek nr :
invent. nr :

Bibl. 227868

PRÉFACE.

En publiant cette fois encore, mes impressions sur mon „ VOYAGE EN ESPAGNE ET EN ALGÉRIE, „ *je n'ai pas plus, qu'il y a quelques années, lorsque je fis paraître celles sur l'*ITALIE *et l'*ORIENT, *en la prétention de me poser en écrivain.*

Mais les notes nombreuses, que je viens encore de recueillir, m'ont semblé autant que les premières, dignes d'un nouveau livre.

J'ai pensé, que mes observations sur le caractère, les mœurs et les monuments si remarquables, de deux pays, aussi peu parcourus et étudiés par les touristes et les artistes, que l'ont jusqu'ici, été l'Espagne et l'Algérie, pourraient, peut-être bien, offrir quelque intérêt pour ceux qui aiment les voyages, et cela m'a stimulé. Comme je l'ai fait dans ma première publication, je m'efforcerai encore, de raconter de bonne foi et sans emphase.

Peintre *et non* Homme de lettres, *je ne réussirai pas toujours, à donner à mon style une tournure élégante. Mais le public artistique et d'élite auquel j'ose m'adresser avec franchise et en toute confiance, voudra bien je l'espère,*

avec cette bonté qui le caractérise, avoir assez d'indulgence, pour considérer que ma faible plume, s'est amusée cette fois tout en traçant son modeste récit, à fixer en passant sur la pierre, ses plus saisissans souvenirs plastiques, et qu'il voudra également me tenir compte, de ce double et fatiguant emploi.

Si l'exécution de mes croquis, en faveur desquels, je ne revendique que l'humble et seul mérite d'être vrais, et pris sur les lieux, n'a été que hâtive, légère et bien imparfaite, puisse-t-on ne pas trop m'en vouloir. Ces dessins sur pierre, ont dû être élaborés dans mes moments de loisir, et sortent plus ou moins, par leur genre de facture, de mes attributions de peintre. Une plus grande perfection eut exigé que j'eusse eu recours à la collaboration de mes confrères graveurs. Celà eut été trop coûteux et trop long surtout pour un ouvrage éphémère d'aussi peu d'importance, et qui partant, eut dû être porté à un prix trop élevé, pour sa nature simple et sans prétention. En outre il eut perdu, ce qui m'a paru pouvoir peut-être, lui valoir quelque encouragement, c'est-à-dire, ce jet naïf et primitif de:

La plume *fantaisiste* et *innocente* d'un peintre touriste.

DÉDICACE.

Mon Père,

Ce n'est pas pour te flatter, que j'ai songé à te dédier ce livre. Celà ne conviendrait pas plus à ton caractère, qu'à la sincérité de mes sentiments.

Après avoir eu l'honneur de voir S. A. R. Monseigneur le Duc de Brabant, accepter si grâcieusement naguère, la Dédicace de ma première publication: *Voyage en Italie et en Orient*, il me restait vis-à-vis de toi un doux devoir à remplir, en te dédiant cette fois, la relation de mon itinéraire en *Espagne* et en *Algérie*. J'ai voulu te donner par là, une marque d'estime qui fut un peu durable, et te prouver aussi, ma reconnaissance filiale, pour tout ce que je te dois, tant comme artiste que comme homme.

Celà puisse-t-il te faire plaisir, et te procurer en outre, quelques moments agréables, c'est là, crois m'en, ma plus douce illusion!

J. B^te

Anvers, Pâques, 1865.

INTRODUCTION.

Il y aura bientôt huit ans, que j'eus le bonheur de pouvoir réaliser le plus beau rêve de mon enfance, en voyageant en Italie et en Orient.

En quittant à cette époque ma ville natale, je ne me doutais guère, qu'au retour de l'importante tournée artistique que j'allais entreprendre, la passion de visiter les pays Orientaux se serait rallumée en moi d'une manière assez vivace, pour me décider à consacrer presque exclusivement tous mes efforts artistiques à la peinture de ~~ses~~ leurs mœurs.

Toutefois, j'acquis bientôt l'expérience, que pour rester à même de continuer dans cette voie, j'avais besoin de retremper mes souvenirs, et d'aller recueillir encore quelques études de types et de costumes.

Or, comme il n'est pas si facile de retourner dans les lointains pays, qu'une fois j'avais visités, je cherchai à atteindre mon but de plus près, et mon choix s'arrêta sur l'Espagne et sur l'Algérie, deux contrées qui par

leur beau climat et leurs mœurs pittoresques, répondaient en tous points à mes désirs. C'est de ce double itinéraire, que je vais m'efforcer de donner la relation. Je la ferai simple, et aussi minutieuse, qu'il me sera possible de la faire.

1re PARTIE
ESPAGNE.
Malgré le proverbe
" Ubi benè ibi patria ",
il devrait, comme dit Lord Byron,
y avoir une loi pour forcer les
jeunes gens à voyager pendant un
certain temps. Dans une lettre à
sa mère il dit: « J'aurais pu res-
ter un siècle encore dans vos villes
sans en avoir tant appris et sans
avoir acquis des connaissances
plus utiles ou plus amusantes. On
peut donc dire avec Lavater « Celui
qui n'a vu que son pays n'a vu
qu'une page du monde.
Lavater.
(Pensées à
un voyageur.)

DÉPART.

Anvers, Jeudi 13 *Mars*, 1862.

Parti d'Anvers le matin, j'arrive assez à temps à Paris, pour pouvoir prendre directement la ligne d'Enghien et me rendre à Montmorency, afin de satisfaire à une promesse faite à Mr Théodore Frère lors du dernier Congrès artistique d'Anvers (1861), promesse qui m'engageait à visiter dans sa *villa* dès mon premier voyage, ce peintre orientaliste si distingué.

VISITE AU PEINTRE TH. FRÈRE.

Je descends chez lui par un orage épouvantable. La réception qu'il me fait est des plus amicales. Il m'introduit aussitôt dans son superbe atelier, dont le cachet exclusivement oriental, a un charme tout particulier pour moi.

Au milieu des magnifiques trophées d'armes et d'accessoires, recueillis dans ses divers voyages en Orient, un écusson aux armes de France occupe la place d'honneur. Qu'on ne s'imagine pas que mon hôte, en étalant si pompeusement cet emblême de sa nationalité, ait eu en vue d'en faire parade; nullement: Il l'a tout bonnement placé là, à titre d'un souvenir précieux pour lui. Cet écusson est celui, dont le digne anversois qui hébergea Mr Théodore Frère lors des fêtes du Congrès artistique de la métropole des arts en Belgique, avait

orné la façade de sa maison en l'honneur de son hôte aimable.

Mr Frère l'a emporté, et le conserve précieusement, en souvenir dit-il, des fraternelles et cordiales journées, où la grande cité de Rubens, prouva à ses invités, qu'elle n'avait pas encore oublié comment nos ancêtres pratiquaient la noble hospitalité flamande.

Après une heure d'un bien doux entretien avec mon digne ami sur ces beaux jours passés, je repris la route d'Enghien, et me retrouvai peu après sur celle de Paris, emportant comme souvenir le portrait qu'il m'avait signé.

à mon aimable et charmant confrère en Mahomet
M. Frère

EN ROUTE VERS BORDEAUX.

Vendredi, 14 *Mars*.

A 9 heures du matin, le chemin de fer m'emporte vers Bordeaux. Les premières particularités qui se déroulent à mes regards, sont successivement les ruines

d'Etampes, le château de Chaumont et autres sites remarquables. Après avoir dépassé Orléans et Blois j'aperçois le château d'Amboise, où fut retenu Abd-el-Kader, l'illustre captif, que lors de mon voyage en Orient, j'avais visité à Damas.

Puis c'est Tours, la ville si réputée pour ses vins. Ensuite le beau pont que nous traversons sur la Loire aux bords si pittoresques, et le Cher que nous franchissons encore avant de voir défiler devant nos yeux Poitiers, patrie de la célèbre Diane et ~~Chatelineau~~ Chatellerault reputée pour sa coutellerie. Un pas encore et nous dépassons la Vienne, pour arrêter quelques instants à Angoulème, et arriver finalement à Bordeaux vers 10 heures du soir.

BORDEAUX.

Samedi, 15 *Mars*.

Bordeaux est une ville magnifique! ses rues sont larges, et son aspect général est aussi dégagé que grandiose! Ses places publiques sont remarquables. Parmi les plus belles, il faut citer: la place des Quinconces, ornée de deux superbes faneaux, et sur l'empla-

cement de laquelle s'élevait jadis le château Trompette.

L'allée de Tourny, ornée à ses extrémités de deux belles fontaines en bronze et dont le centre voit s'élever l'élegante statue équestre également en bronze, de Napoléon III , par De Bay.

Puis le Cours, aussi dit de Tourny. Il doit son nom à la statue de Tourny, qui au siècle dernier, fut Intendant de la province de Guienne. Elle est en pierre, d'une exécution trés-médiocre et placée sur un piédestal du plus mauvais goût.

Enfin la place Dauphine et la place d'Armes, qui complètent dignement, la nomenclature de celles qu'on voit à Bordeaux.

L'hôpital civil, le Palais de Justice, la Bourse, le Théâtre et l'Hôtel de la Douane, sont autant de monuments, dont les Bordelais peuvent encore s'énorgueillir, aussi bien que de leur beau Port.

Quant aux églises, on n'en saurait dire autant, et il en est fort peu, qui soient dignes d'attention si ce n'est,

LA CATHÉDRALE DE ST.-ANDRÉ.

Cette Cathédrale à laquelle on descend par une dizaine de marches, et qu'on s'apprête à décorer dans le même genre que Notre Dame de Paris, à deux tours jumelles, surmontées de flèches en pierre. Le Chœur seul a des nefs latérales, et la voûte est plate et nue. Pour toutes œuvres d'art, on n'y trouve, à part quelques mauvaises